

Laval théologique et philosophique



GRAPPE, André, GUYOT, Roland, *Maurice Pradines ou l'épopée de la raison*

Jean-Dominique Robert

Volume 35, numéro 2, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705732ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705732ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1979). Compte rendu de [GRAPPE, André, GUYOT, Roland, *Maurice Pradines ou l'épopée de la raison*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(2), 213–214. <https://doi.org/10.7202/705732ar>

piété parfois enfantine à côté de pages d'une pénétration profonde. Il ne manque pas de points de vue originaux, par exemple dans sa définition du sacerdoce comme expression de la signification et du sens de la création, « lisant la réalité en profondeur et la comprenant jusqu'aux racines mêmes de l'Être » (p. 165). Il ne craint pas d'affirmer que seule la vision chrétienne de l'homme rend compte de la totalité de l'être de celui-ci : l'homme est un être de relation et de don, une « personne » qui ne peut être réduite à la seule praxis matérialiste. « Si l'on proclame la mort de Dieu, l'on prépare également la mort de l'homme », parce que « ce qui est humain porte le stigmate éternel de Dieu », affirme l'auteur (pp. 170 et 151).

Finalement, ce livre baigne dans une atmosphère de prière, non seulement parce que cela va de soi à l'occasion d'une retraite, mais parce qu'on sent que son auteur est un homme de contemplation, de prière, cette prière qu'il qualifie de « force des faibles et de faiblesse des forts » (p. 172). Il la définit encore comme « une étonnante insertion de l'Éternité dans la dimension concrète de l'heure, l'insertion de la Sagesse éternelle dans la mesure de la connaissance de la saisie du concret ou même du sentiment de l'homme. C'est l'insertion de l'Amour dans la dimension du cœur humain qui parfois ne peut le contenir et semble en éclater » (p. 190). C'est pourquoi retrouver la prière du Christ à Gethsémani « est un besoin des cœurs, de ceux qui vivent en profondeur le mystère du cœur de Dieu », ajoute le Pape. Ce livre d'une grande densité ne peut être lu rapidement : il doit être médité et prié par tous ceux qui croient que les valeurs spirituelles sont un des leviers les plus puissants de la civilisation. Il est plus que le texte éphémère d'une retraite, fût-elle au Vatican ; il est un grand volume de spiritualité pour notre temps.

Jean-Guy PAGÉ

André GRAPPE et Roland GUYOT, **Maurice Pradines ou l'épopée de la raison** (« association des publications des universités de Strasbourg », fasc. 156). Un vol. 24 × 16 de 415 pp., Paris, Orphys, 1976.

Cet ouvrage est tout d'abord un hommage, rendu par un certain nombre de ses pairs, de ses anciens élèves et de ses amis, à un philosophe de race qui, après avoir enseigné pendant 18 ans, à Strasbourg, fut appelé à succéder à H. Delacroix dans la chaire de Psychologie générale de la

Sorbonne. Mais il vise entre autre à montrer que bien loin d'appartenir désormais au passé, l'œuvre de Pradines demeure singulièrement actuelle. D'une part en effet, dans son *Traité de Psychologie générale*, cet auteur se refusait délibérément à séparer la psychologie de la philosophie aussi bien que de la science. Il se donnait pour tâche de réconcilier deux disciplines dont le divorce prolongé sur un objet d'étude commun lui paraissait ruineux pour la connaissance de l'esprit. D'autre part, dans son maître-livre sur l'Esprit de la Religion, Pradines distinguait avec une exceptionnelle perspicacité, au sein de la religion, les éléments de pure religiosité des éléments d'origine philosophique qui sont venus s'y agréger au cours de l'histoire. Le christianisme lui est apparu comme un mixte de rationalité pure et de pur mysticisme. Sans aucune intention de dénigrement, mais au contraire dans le dessein de restituer à la religion sa spécificité, méconnue par les tenants d'une religion qui se tiendrait dans les limites de « la simple raison », il le définissait comme « un sublime amalgame », par essence instable et périodiquement traversé par de brutales explosions, mais qui toujours se reforme de ses propres désastres, témoignant par là même de son exacte convenance à notre humaine nature. Enfin cet ouvrage est l'histoire — l'émouvante histoire — d'une âme. À travers le journal intime, les inédits et l'abondante correspondance que Pradines a entretenue avec ses contemporains, on perçoit à quel point ce philosophe fut soucieux de vivre sa pensée et de penser sa vie. On y découvre l'homme derrière l'auteur. On le suit pas à pas tout au long de sa course humaine. On discerne clairement les étapes de cet itinéraire spirituel qui, comme l'indique le sous-titre de son ultime écrit, l'a personnellement conduit « de Paris aux frontières de Jérusalem ».

Ce gros volume est divisé en plusieurs livres. Les deux premiers sont constitués par un ensemble de collaborations d'anciens élèves, d'amis et de professeurs. Le livre I s'intitule : *L'homme et l'œuvre considérée dans son ensemble*. Le livre II : *Le professeur et l'œuvre considérée dans son ensemble*. Il s'agit de textes d'inégale valeur. Nous avons retenu spécialement ceux de A. Forest : *La participation selon Pradines* ; R. Mehl, *La rédemption naturelle selon Pradines* ; Jacques Grappe : *La vraie signification de la loi de la genèse réciproque* ; R. Guyot : *Pradines et les bases psychologiques de la morale spéciale*. Le livre III s'intitule : *L'œuvre considérée dans sa genèse* (pp. 205–321). Texte de A.G. et R.G., il est d'un intérêt

qu'on ne peut mettre en doute, même si, aux yeux de beaucoup, la manière — la problématique, si l'on veut — selon laquelle l'ensemble des problèmes est abordé par Pradines se révèle « dépassée », et si l'évolution de sa pensée leur apparaîtra d'un autre temps. Personnellement, nous trouvons que, à une époque comme la nôtre — et où l'on met rapidement au purgatoire certains penseurs qui ne sont plus dans « l'axe du temps » —, il est profondément révélateur et fort utile de se rendre compte que, si la *manière* a profondément changé, nous finissons, *nous aussi*, par reposer, *à notre façon*, plusieurs des grands problèmes posés par Pradines avec tant d'acuité et de sincérité. La chose est particulièrement indéniable en ce qui concerne les rapports : moral/religion/mystique, et la question-Dieu. Ces pages sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont farcies de textes tant de Pradines que des penseurs qui ont dialogué avec lui au cours de longues années. Le livre IV : *Compléments*, donne des aperçus très révélateurs — d'intérêts d'ailleurs parfois inégaux — sur la correspondance de Pradines avec ses maîtres, ses camarades d'École, ses collègues ou ses étudiants de Strasbourg, ses collègues et amis de Paris. S'y révèle la profonde délicatesse, l'admirable honnêteté et droiture, la profondeur de pensée — toujours en recherche — d'une personnalité profondément attachante. Le volume se termine par une *Bibliographie* et un *Index* des noms propres. Résumons-nous : un ouvrage indispensable, non seulement pour ceux que la pensée de Pradines a nourris ou continue à le faire, mais aussi pour tout homme qui ne se laisse pas emporter par l'unique souci d'être « dans le vent ».

Jean-Dominique ROBERT

E. CARONTINI et D. PÉRAYA, **Le projet sémiotique. Éléments de sémiotique générale.** (« Encyclopédie universitaire »). Un vol. 24 × 16 de 179 pp., Paris, Jean-Pierre Delarge, 1975.

E. Carontini enseigne la théorie sémiotique. Il est l'auteur de : *La signification transcendante de la psychologie chez E. Husserl* (Louvain, 1969) et de : *Existence et communication sociale* (Louvain, 1969). D. Péraya prépare un doctorat en Communication sociale. Il est dit explicitement que l'ouvrage « s'adresse aux étudiants, aux jeunes chercheurs, à l'honnête homme également, curieux de cette discipline récente ». Voici le contenu de l'ouvrage : *Introduction. Chapitre I. Le projet sémiotique.*

1. Les fondateurs : J.S. Peirce, F. de Saussure. 2. Question de méthode. *Chapitre II. Le modèle de la linguistique saussurienne.* 1. La langue et la parole. 2. Du Signe : le signifiant et le signifié. 3. De la linéarité du signifiant. 4. Arbitraire et motivation. 5. La valeur. 6. La seconde articulation. 7. Syntagme et paradigme. *Chapitre III. La sémiologie comme translinguistique : le projet sémiologique de R. Barthes.* 1. Le principe de pertinence. 2. Extension sémiologique des concepts linguistiques : langue et parole. 3. Le signe sémiologique. 4. Les langages décrochés. *Chapitre IV. Sémiotique et science du texte.* 1. Science et idéologie : À propos de l'althusérianisme. 2. La productivité dite texte : la sémalyse. *Conclusion. Bibliographie.* Les auteurs se sont posé des questions importantes, telles : 1) qu'a apporté la « linguistique post-saussurienne » dans le champ des « sciences de la communication » ? 2) Pourquoi la linguistique a-t-elle « bouleversé radicalement le discours des sciences humaines » ? On se rendra mieux compte encore du contenu et de l'esprit qui animent les auteurs en lisant ce qui suit : « L'idée qui nous a guidés a été de mettre au clair certains problèmes théoriques fondamentaux qui à la fois justifient et limitent la démarche sémiotique dans ses multiples articulations. Le but immédiat de notre travail étant de donner un cadre de référence théorique très synthétique aux étudiants et jeunes chercheurs qui débudent dans la recherche sémiotique, nous avons estimé indispensable d'organiser notre synthèse par une mise en rapport des textes principaux ayant trait aux fondements de la démarche sémiotique. À cet égard, notre travail a consisté principalement dans une sélection de ces textes et dans le choix d'une ligne théorique permettant leur insertion dans un espace épistémologique commun » (p. 171).

Jean-Dominique ROBERT

Giuseppe BUFO, **Temps et raison. Pour une nouvelle philosophie.** Un vol. 22 × 15 de 209 pp., Paris, Desclée, 1976.

Italien d'origine, d'abord professeur à l'Université de Rome, G.B. est naturalisé, et devient professeur à l'Université de Tours, en 1967. On lui doit en français un *Nicolas de Cues ou la métaphysique de la finitude* (Seghers, 1964). Dit en bref : son travail contient, d'abord, une critique radicale de la problématique philosophique classique. Il nous fait suivre, *dans le concret*, l'évolution *personnelle* qui l'a conduit où il en est. Ce qui nous donne :